

Écriture et ethnographie missionnaires : *Chez les Fang ou quinze années de séjour au Congo français* d'Henri Trilles

Javier de Agustín

Universidad de Vigo

jagustin@uvigo.es

Résumé

Analyse et description, selon les principes de la sémantique interprétative, des données anthropologiques concernant la société fang traditionnelle présentes dans un ouvrage écrit par un missionnaire spiritain français. Par l'étude des thèmes posés, de leurs configurations, de leurs rapports, ainsi que des domaines, des dimensions et des champs sémantiques qu'ils instaurent, on fournit des éléments pour la appréhension du prototype du Fang chez les Européens à l'époque de la colonisation française.

Mots clés: acculturation; culture fang; inculturation; récit de voyage.

Abstract

Analysis and description (in interpretative semantics terms) of anthropologic concepts referred to the traditional fang society, which appear in a spiritain French missionary work. The study of thematic items, their organization, their relations and the semantic levels and fields involved, shows the fang prototype surviving in European imaginary during the French colonization.

Keywords: acculturation; fang culture; enculturation; travel books.

0. Introduction

En 1912, on publie aux Éditions Desclée-De Brouwer *Chez les Fang ou quinze années de séjour au Congo français*, un texte qu'Henri Trilles (1866-1949), missionnaire spiritain nommé au Gabon en 1893, écrit à la suite de son expérience en Afrique, non seulement en tant que ministre de l'église, mais surtout en tant

* Artículo recibido el 7/01/2013, evaluado el 2/03/2013, aceptado el 21/03/2013.

qu'homme et en tant qu'Européen. En effet, le but premier de Trilles, en tant que missionnaire, était de décrire la vie religieuse des Fang, c'est-à-dire le fétichisme, car leur vie sociale, politique et familiale était mieux connue parce que plus facile à observer (Trilles, 1912 : 8). Cependant, avant de traiter leur religion, une approche préalable des Fang en tant qu'individus sociaux était indispensable selon Trilles, et c'est finalement à cela qu'il consacre tout son ouvrage. À cet égard, il faut noter que l'écriture sert à cet auteur à mettre en texte son expérience liée à un objet qui était d'emblée un objet d'action missionnaire, mais qui devient tout de suite un objet d'étude –d'observation d'abord– et pose par là un domaine de communication entre l'auteur et ses lecteurs européens; d'où ce statut du texte qui est à mi-chemin entre le récit de voyage et une description anthropologique savante qui, bien qu'issue d'une approche nettement ethnocentriste, fournit des données non négligeables sur la société fang traditionnelle. Ce sont ces données que nous avons analysées, afin de dresser le portrait anthropologique –ou, au moins, une partie de ce portrait– correspondant aux individus de cette société-là à l'époque de la colonisation française et qui fut à la base –tout comme d'autres visions présentes dans les nombreux textes écrits, aussi bien par des explorateurs que par des missionnaires– des idées des Européens sur les sociétés africaines.

1. Analyse des données

L'effet de base évident que le texte de Trilles crée n'est qu'une description de la société fang. Pour l'analyse de cette description, nous avons appliqué des principes méthodologiques issus de la sémantique interprétative (S.I.) de François Rastier qui s'avère être une approche suffisamment puissante pour rendre compte des données présentes dans le document retenu. Ainsi, est-il aisé d'instancier les construits méthodologiques de la S.I. avec les diverses unités de contenu du texte.

Dans le modèle de Rastier, le texte est conçu, aussi bien au plan de la production qu'au plan de l'interprétation, comme le résultat d'une interaction non linéaire de quatre composantes sémantiques: la thématique, la dialectique, la dialogique et la tactique (Rastier, 2001 : 38). Par ailleurs, Rastier propose une désontologisation du texte où il n'est plus question de ses pôles extrinsèques –le monde de référence, l'énonciateur et destinataire–, mais d'*impression référentielle*, de *foyer énonciatif* et de *foyer interprétatif* (Rastier, 2001 : 18).

Si par société on entend un groupement d'individus liés entre eux par un réseau de rapports dépendant des principes communs qu'ils ont établis ainsi que des conditions du temps et de l'espace physique et mythique où ils s'insèrent, et que ce réseau des rapports ne concerne pas que les rapports directs, –tels ceux de parenté ou d'affection–, mais également des rapports indirects basés sur le partage de traits –tels l'apparence, les mœurs ou l'esthésie–, on peut affirmer, suivant la terminologie de

Rastier, que la société fang devient dans le texte analysé, l'*impression référentielle* sur laquelle le *foyer énonciatif* bâtit son *univers*, car cet univers est, selon Rastier, « l'ensemble des propositions ou unités textuelles attribuées à un acteur de l'énoncé ou de l'énonciation représentée » (Rastier, 2001 : 303). C'est dans cet univers que nous avons étudié les thèmes posés, leurs configurations, leurs rapports, ainsi que les domaines, les dimensions et les champs sémantiques qu'ils instaurent, afin de dévoiler de façon précise comment Henri Trilles envisageait la société fang de par son expérience missionnaire au Congo. Deux démarches ont donc composé notre travail : la première a consisté en le dépouillement du texte en vue de retenir les données qui feraient l'objet de la deuxième démarche, en l'occurrence un traitement suivant les principes de la sémantique interprétative.

1.1. Tactique

Le premier palier d'analyse dans notre approche, c'est celui de la *tactique*¹, car c'est là-dessus qu'il est possible de déceler la macrostructure thématique du texte où prennent leurs places les différentes unités sémantiques investies dans la description de la culture fang. Cette macrostructure est le cadre de propagation sémique, c'est-à-dire l'espace textuel où le foyer énonciatif rend compte de l'impression référentielle correspondant aux Fang dans toute sa complexité.

La composante tactique du texte est articulée en plusieurs unités dont certaines sont partiellement ou totalement vides, ce qui s'explique par le fait que l'ouvrage de Trilles n'est pas à strictement parler, comme on l'a avancé plus haut, un texte spécialisé du domaine de l'anthropologie descriptive, mais un texte qui tient également du *récit de voyage* et qui sert donc aussi à véhiculer des données que, ne concernant que les contingences du voyage du missionnaire au travers des terres africaines, nous avons mises de côté. Ainsi, puisque le texte analysé est un hybride de journal de voyage et de texte descriptif à but ethnologique, le critère de classement qui sous-tend la structure tactique relève-t-il aussi bien de la succession événementielle liée au voyage que d'une conceptualisation du Fang, suivant laquelle il est d'abord affecté d'un trait de classe, ensuite d'autres traits de relation, de fonction et de propriété, comme le montre la formulation suivante, où l'on a éliminé les unités –3 et 9– et les parties d'unités qui portent sur les aspects anecdotiques du voyage:

Unité tactique 1 :	Classe [appartenance à une ethnie] Relation [origines] Relation [localisation]
Unité tactique 2 :	Fonction [modes de déplacement]
Unité tactique 4 :	Relation [moral: rapport aux autres]
Unité tactique 5 :	Relation [localisation : aménagement du territoire]

¹ La tactique est la composante sémantique qui rend compte de la disposition linéaire des unités sémantiques à tous les niveaux textuels (Rastier, 2001 : 41).

	Relation [justice: droits civils]
	Propriété [culture]
Unité tactique 6 :	Relation [perception : odeur et apparence]
	Propriété [culture]
Unité tactique 7 :	Relation [mobilité]
	Relation [origines précises]
Unité tactique 8 :	Propriété [langue fang]
Unité tactique 10 :	Relation [cuisine fang]
Unité tactique 11 :	Relation [croyances (fétichisme)]
Unité tactique 12 :	Relation [croyances (fétichisme)]
Unité tactique 13 :	Relation [insectes]
	Relation [déjeuner]
	Propriété [légendes]
Unité tactique 14 :	Relation [vie sociale]

Ainsi, la notion du Fang chez Trilles s'appuie-t-elle essentiellement, à ce premier palier, sur l'appartenance à une ethnie et sur ses rapports à d'autres instances – les autres individus, le territoire, certains domaines d'activité – et sur des propriétés telles que la langue et la culture.

1.2. Thématique

Selon Rastier (1989: 54), la thématique est la composante qui «rend compte des contenus investis et de leurs structures paradigmatiques». La thématique est donc le palier fondamental de notre analyse et le plus riche aussi, car c'est là que l'on postule les unités sémantiques les plus simples sur lesquelles va se tisser le réseau sémique lié à la conceptualisation du Fang chez Trilles.

Chaque thème peut manifester des domaines et des dimensions. Parmi les domaines, celui que l'on a appelé domaine de base est composé des traits qui portent sur la description physique, les origines et l'habitat. Voici les thèmes repérés, dans le texte analysé, dont le plus richement instancié, c'est le Fang générique qui traverse plusieurs domaines:

— DIMENSION DESCRIPTIVE FONDAMENTALE

/Fang générique/

//DOMAINE DE BASE//= [noir] [bantou] [race hybridée] [ossature solide] [musculature solide] [grand corps] [face longue] [nez aplati] [front large et saillant] [habitat originel: Le Plateau du Haut-Nil] [habitant le Congo français] [migrant de nature] [au nombre de plusieurs millions] [envahi par les Blancs]

//DOMAINE ACTIVITES//= [chasseur] [pasteur] [agriculteur]

//DOMAINE CROYANCES TRANSCENDANTES (RELIGION)//= [anthropophage →offrande²] [garde les crânes des ancêtres pour honorer et garder leur esprits avec eux]

//DOMAINE GUERRE//= [anthropophage →vengeance] [habitué aux armes à feu des Blancs] [envahisseur d'autres tribus (en se servant de l'anthropophagie)]

//DOMAINE PHARMACOPEE//= [anthropophage →traitement]

//DOMAINE CROYANCES IMMANENTES//= [anthropophage →source de richesses, amélioration des qualités personnelles]

//DOMAINE NOURRITURE ET CUISINE//= [mange du poisson frais et sec et pourri, de la viande desséchée] [la banane est pour lui légume et dessert] [prépare du vin de banane (parfois d'ananas ou de cane à sucre)] [chez lui le manioc tient lieu de pain, souvent grillé ou frit dans la poêle] [mange les huîtres grillées] [mange du serpent] [mange de la chauve-souris] [pas d'assiettes, mais des feuilles de banane] [pas de couverts]

//DOMAINE COUTUMES GENERALES (TOILETTE, RITES, ACTIONS)//= [s'enduit d'un mélange de poudre de bois rouge et d'huile d'élaïs (=palmier à huile), d'aza, de ricin, de raphia et d'oréré (= *Teighemella africana*)] [se baigne tous les jours] [ne se lave pas (au savon), sauf les bébés] [porte peu d'habits, sauf s'il est chef] [ne change pas ses vêtements] [ne porte pas de culotte] [porte quatre tresses: deux tombent en avant, deux sont rejetées en arrière et arrivent jusqu'à la moitié du dos] [porte des tatouages] [signe d'une marque reproduisant son tatouage] [aime causer surtout le soir autour du feu, en groupe]

//DOMAINE LANGUE//= [sa langue est apparentée à l'égyptien]

Dans ces formulations, on remarque que le sème [anthropophage] instancie plusieurs domaines, sauf celui de la description neutre, ce qui rend compte du fait que l'on ne peut poser ce caractère chez les Fang sans en nuancer la portée. Le Fang n'est pas anthropophage comme le serait un animal sauvage, mais pour des raisons culturelles ; c'est ce qui permet à Trilles de dire que, malgré cela, le Fang est le meilleur des hommes : anthropophage pour se venger et lutter contre ses ennemis, anthropophage pour rendre les dieux propices, anthropophage pour se soigner, pour améliorer sa condition sociale en augmentant ses richesses et pour améliorer également ses capacités³.

² La flèche précède, dans ces formulations, la fonction du trait qu'elle suit.

³ L'anthropophagie y est donc une pratique culturelle qui s'appuie sur les prédications suivantes :

On punit celui que l'on mange.

On atteint les qualités de celui qu'on mange s'il est jugé bon.

Le fait de manger quelqu'un rend les dieux bienveillants.

Le fait de manger quelqu'un peut guérir de certaines maladies.

Si on mange quelqu'un, on peut devenir riche.

/homme fang/

//DOMAINE COUTUMES GENERALES (TOILETTE, RITES, ACTIONS)//= [polygame (chez certains chefs, plus de 50 femmes)] [bat sa femme] [marque totémique: coupe ses dents en pointe pour ressembler au crocodile, (=protecteur de la race)] [armé toujours d'un fusil et d'un glaive] [habite le *nkola* (=dépôt des armes)]

/homme fang vieux/

//DOMAINE COUTUMES GENERALES (TOILETTE, RITES, ACTIONS)//= [capable de se faire transporter au dos de sa jeune épouse]

/femme fang/

//DOMAINE COUTUMES GENERALES (TOILETTE, RITES, ACTIONS)//= [met des parfums frelatés, de la pommade et de l'huile de palme sur sa peau et ses cheveux] [loge dans le *nda* (=basse-cour avec foyer à feu)] [porte au cou, aux bras et aux jambes de nombreux anneaux de cuivre] [porte des baies de mvouge sur les oreilles] [si mariée, transperce la cloison médiane de son nez avec trois poils d'éléphant ou une queue de porc-épic, si célibataire avec une chaîne qui passe ensuite sur les oreilles et pend derrière le cou] [si jeune, porte une fleur rouge de balisier] [si gamine, porte un brin d'une herbe ou une branchette au nez] [dans les tribus de l'intérieur, elle porte aux oreilles de lourds anneaux en cuivre ou en fer et en couvre même jambes, bras, cou et poitrine] [se fait battre par son mari] [porte sur le dos les marques du fouet marital] [au mariage son prix revient à quelques centaines de francs]

/bébé fang/

//DOMAINE DE BASE//= [blanc à la naissance et pendant 8 jours, c'est pourquoi on l'enduit de poudre rouge, (pour cacher sa laideur)] [tête sa mère pendant 4-5 ans]

//DOMAINE COUTUMES GENERALES (TOILETTE, RITES, ACTIONS)//= [après 8 jours on le lave à fond (peut-être la seule fois dans sa vie)] [ne porte pas de langes] [pendant des mois, ne quitte pas le dos de sa mère]

/féticheur/

Le thème du féticheur est lié par définition au domaine des croyances transcendantes, c'est pourquoi tous ses traits font partie de ce domaine.

//DOMAINE DES CROYANCES TRANSCENDANTES//= [intermédiaire] [met en rapport le fétiche, les esprits et l'homme] [connaît les esprits] [voué aux esprits] [connaît la vertu des choses et sait s'en servir] [guérisseur] [respecté] [socialement puissant] [riche] [soumis à des actions et rituels probatoires, dont le dernier comporte le meurtre d'un de ses parents au premier degré] [redouté] [haï] [a un Elangéla (=animal voué à lui par une union de sang)]

/féticheur de premier degré/= /féticheur ordinaire/

/féticheur rituel/

//DOMAINE DES CROYANCES TRANSCENDANTES//= [chef de la vie religieuse] [préside aux cérémonies de la vie sociale et à l'administration du poison d'épreuve]

/féticheur d'association, de confrérie, de société secrète/

//DOMAINE DES CROYANCES TRANSCENDANTES//= [pouvoirs surnaturels] [très puissant] [le plus redouté] [le moins connu]

/Ngil⁴/

//DOMAINE DES CROYANCES TRANSCENDANTES//= [féticheur d'association] [effrayant] [redouté] [tout le monde le fuit] [tue les femmes infidèles, les voleurs et les meurtriers] [émet des cris qui font peur dans la nuit] [normalement masqué] [a des assistants qui l'accompagnent dans sa visite aux villages: un enfant complètement couvert par des pagnes et un homme armé masqué] [sanguinaire, peut tuer qui bon lui semble dans ses visites] [impose des amendes injustifiées comme il lui plaît] [guérisseur] [fait naître des maladies grâce à des substances vénéneuses] [peu nombreux] [sa société secrète a ses rites, ses temples et ses jours de réunion la nuit] [rend culte au serpent et au crocodile] [fait des sacrifices humains] [a des adeptes qui l'aident dans ses visites aux villages] [se fait appeler pour chercher et punir un coupable] [prépare et boit des infusions d'ortie brûlante (*Urtica urtica*) avant de commencer ses raids aux villages] [ne fait jamais de victime dans son village qui le protège] [se fait offrir des cadeaux et devient riche et respecté] [fabrique des fétiches] [initiation longue et difficile comportant différentes épreuves dont la dernière oblige l'aspirant Ngil à tuer un membre de sa parenté la plus immédiate dans un rituel infernal] [se voue au chantage au moment de désigner le coupable d'un méfait]

/féticheur (de quatrième niveau)/

//DOMAINE DES CROYANCES TRANSCENDANTES//= [grand pouvoir de domination dans leurs tribus] [le plus puissant de tous (←pouvoirs surnaturels)] [niveau composé de trois membres: le chef des eaux, le chef des vents, du feu et des êtres vivants et le chef de la terre et des hommes]

Dans le texte analysé, une dimension évaluative est posée autour des thèmes /fang générique/, /homme fang/ et /femme fang/ et, de manière nettement dominante, autour du foyer énonciatif. L'analyse de cette dimension fournit des indices pour la compréhension notamment de la vision des Blancs chez les Fang, et de la vision des Fangs chez Trilles.

⁴ On appelle *ngil* également la confrérie des initiés à une partie des secrets du Ngil sorcier qui ont un mot de passe et reconnaissent le Ngil pour chef.

— DIMENSION EVALUATIVE

La dimension évaluative du foyer énonciatif vise le Fang générique (le thème le plus abondamment instancié), la femme fang, les féticheurs génériques et les féticheurs rituels.

//DIMENSION EVALUATIVE DU FOYER ENONCIATIF//

·/fang générique/ = {[pas civilisé] [le moins bantou de tous les bantous] [classe hétérogène aux plans physique et psychique] [peuple en décadence] [ne supporte pas le froid ($\leq 17^\circ$) et en tombe malade] [doué pour la cuisine] [beau] [sueur épaisse, âcre et violemment parfumée] [aspect rude et sauvage] [voix rauque] [pas très intelligent] [vise le concret, catégorise moins que l'homme civilisé] [peu habitué à la réflexion] [pas très moral: sauvage] [le meilleur des hommes] [le meilleur guerrier] [axiologique mélioratif: libre] [courageux] [méprisant la mort] [source éventuelle de danger pour les Blancs dans l'avenir] [jamais pressé] [indolent (\rightarrow pas travailleur)] [préfère la parole à l'action] [phallocrate] [brutal] [peu sensible au physique] [peu émouvable \rightarrow sans émotions profondes ni durables] [le comble du bonheur: causer, fumer, se reposer] [dans son imaginaire le repos c'est l'état idéal \rightarrow il n'est pas «producteur» de nature] [structure son village pour le contrôle (\rightarrow autorité) et la défense des habitants] [dans le village crée des espaces interdits à la femme] [aime les calembours] [a horreur de la ligne droite] [le vieux fang (nanti) est le mieux placé pour acheter des jeunes épouses] [sa langue fang est pleine d'aspirations, de gutturales et de sifflantes] [sa langue prouve la décadence du peuple fang, un «vieil enfant» \rightarrow naïf et primitif]}

·/femme fang/= {[odeur insupportable pour un Blanc à cause des parfums et des enduits] [dominée par l'homme, mais n'en fait qu'à sa tête] [curieuse, surtout les vieilles, les jeunes sont plus timides] [plus chaste que la femme mpongwé] [malgré ses conditions de vie, elle garde sa dignité]}

·/féticheur/= {[exploite la naïveté publique pour satisfaire ses passions (=orgueil ou domination)] [souvent se met en rapport avec le monde invisible] [la plupart sont hystériques et hallucinés] [connaît des ressources naturelles et leur emploi] [s'y connaît en poisons: leur doses et leur emploi pour tuer ou guérir]}

·/féticheur rituel/= {[le plus hostile aux progrès de la civilisation et de la religion] [ennemi du Blanc]}

Outre des valeurs neutres liées à la perception, ce qui caractérise la dimension évaluative du foyer énonciatif par rapport au fang générique et à la femme fang, c'est la présence de traits opposés, contraires, que sous-tendraient les oppositions ontologiques attrait/rejet, amour/mépris, respect/dérision. En ce qui concerne les féticheurs, les valeurs neutres liées aux perceptions mises de côté, les traits sont négatifs, ce qui

est cohérent avec certains énoncés de l'univers du foyer énonciateur, d'après lesquels le féticheur est un agent contraire aux actions de colonisation et de christianisation.

La dimension évaluative du fang générique concerne nettement le Blanc et elle est marquée par la valeur du rejet.

//DIMENSION EVALUATIVE DU FANG GENERIQUE//

·/blanc/= {[laid → blanc à la naissance et pendant 8 jours, on enduit le bébé fang de poudre rouge pour cacher sa laideur] [la théologie des Blancs est une théologie jeune]}

La dimension évaluative de l'homme fang est nettement thymique et rend compte de sa vision des émotions.

//DIMENSION EVALUATIVE DE L'HOMME FANG//

//THYMIQUE//

[montrer l'attendrissement est honteux (surtout chez l'homme)]

La dimension évaluative de la femme fang est positive pour le Blanc, mais négative pour elle-même, ce qui prouve comment son approche de la réalité diffère de celle de l'homme fang.

//DIMENSION EVALUATIVE DE LA FEMME FANG//

[envie les cheveux longs, noirs et soyeux des Blancs] [se considère elle-même une chose de nulle ou de peu de valeur]

C'est aussi sur le plan thématique qu'il faut placer les *topoi* argumentatifs construits sur l'esthésie propre aux Fang dont l'ouvrage de Trilles rend compte; parmi ces *topoi*, il y en a qui ne font référence qu'à la culture fang, tandis que d'autres explicitent des rapports stéréotypés aux Blancs. Par ailleurs, il y a des *topoi* à structure linguistique libre –donc strictement notionnels–, des *topoi* à structure linguistique figée –des épisémmes–, tels les parémies, et des *topoi* à structure ritualisée.

1.2.1. *Topoi* à structure linguistique libre

1.2.1.1. *Topoi* intraculturels, c'est-à-dire tous ceux qui sont ancrés dans la culture fang :

- Si un fang mange un homme, il n'a pas de danger à craindre.
- Le crocodile est le protecteur de la race fang.
- On admet difficilement la mort naturelle: normalement c'est affaire de fétiche.
- La vision d'un enterrement par un homme dont la paternité est proche risque de porter malheur à l'enfant.

1.2.1.2. *Topoi* interculturels, c'est-à-dire tous ceux qui rendent compte des interactions entre la culture fang et celle des Blancs :

- Les Blancs habitent aux Pays des richesses, qui est très loin ; c'est pourquoi les Blancs, s'ils sont bons, font des cadeaux aux Noirs.

·Les Blancs sont des revenants, d'anciens Noirs noyés et revenus de loin ← Quand un Noir tombe dans l'eau et se noie et que son cadavre reparaît à la surface après deux ou trois jours, il est tout blanc, car il a perdu son pigment noir (→L'homme est noir d'emblée)

·Passer la main dans les cheveux d'un Blanc porte bonheur.

1.2.2. *Topoi* à structure linguistique figée

1.2.2.1. Proverbes⁵:

« Un homme de plus ne fait pas pourrir l'éléphant » <ce n'est pas la peine de se presser>

« L'habit de demain est tout pareil à celui d'aujourd'hui » <idem>

« Remets à demain ce que tu ne veux faire aujourd'hui » <idem>

« Demain et aujourd'hui ont même soleil et même lune » <idem>

« Travail assidu fortifie la femme, mais est bien nuisible à l'homme » <idem>

« Une banane sucrée demande un merci, le buisson réclame un coup de couteau » <il faut être gentil avec les bienfaiteurs et dur –brutal– avec ceux qui nous font mal>

« Si tu veux avoir la paix, ouvre l'oreille aux paroles de ta femme » <la femme a un certain pouvoir sur l'homme>

« Dans les palabres de nuit la femme est toujours chef » <idem>

« Gais et contents, nous allions triomphants » <*Omnia mea mecum porto*>

« Tu as perdu ton chemin, regarde ta ceinture » <réfléchis, prends ta tête entre tes mains>

« Quand l'aterk laisse tomber ses fruits à terre, les comptez-vous tous ? » <s'occupe-t-on des choses inutiles, comme des fruits de l'aterk, qui ne servent à rien?>

1.2.2.2. Formules de politesse et autres

1.2.2.2.1. Formules imagées:

« Vous étiez encore dans le talon de vos mères » (locution phrastique adverbiale) <il y a belle lurette: la naissance de quelqu'un est bien postérieure aux faits énoncés ← avant de naître on est dans le talon de sa mère>

1.2.2.2.2. Salutations

1.2.2.2.2.1. Salutation d'ouverture:

- *Mbola* (= deviens vieux)

- *Mbola-ké* (= deviens vieux toi aussi)

Ces locutions ne s'expliquent qu'en admettant que la vieillesse est un état souhaitable. Par ailleurs, il faut signaler que le verbe *eshoume* (= saluer) implique en fang le respect que l'on doit à quelqu'un qui est hiérarchiquement au-dessus, comme c'est le cas entre le fils et son père ou le serviteur et son maître.

⁵ On note ici entre guillemets les proverbes traduits en français par Trilles, entre chevrons leurs significations.

1.2.2.2.2. Salutation de congé:

- Me ka! (= *me voilà parti*)

- Mvè kanhe (= *bien, va-t'en*)

Ces formules de salutation rendent compte d'un état social où les actions vitales sont basées sur des faits consommés, non pas sur l'annonce de leur imminence, et donc sur une forme particulière de liberté.

1.2.3. Topoi des rites

La société fang, comme tant d'autres, est très ritualisée, comme le prouvent les *topoi* suivants, dont la plupart concernent notamment les femmes, les féticheurs et les enfants :

- On ne pleure pas longtemps (parce qu'on ne reste pas triste longtemps).
- On ne s'embrasse pas.
- Pour saluer ses parents, l'enfant va s'asseoir sur la jambe droite de son père et lui entoure le cou de son bras droit, le père entoure le corps du petit de son bras droit et ils restent ainsi quelques instants, ensuite il fait de même avec la mère, puis il s'en va.
- Il existe des espaces interdits aux femmes.
- Les femmes sont empêchées de manger avec les hommes.
- Plus les anneaux et les perles que les femmes portent sont lourds, plus elles sont heureuses et se sentent considérées: 45 kg c'est normal pour une beauté qui se respecte.
- Les hommes surtout se font couper les dents en pointe pour ressembler au crocodile.
- Aux enterrements, on brise tout ce qui a été d'usage personnel du défunt et on le place sous sa tombe; sur sa tombe on met une assiette sur laquelle on dépose de la nourriture tous les jours; la maison du défunt est détruite, les arbres qu'il a plantés coupés et ses terrains de culture brûlés, autrement ses fils devraient racheter chaque pièce (→on ne rentabilise pas les efforts qu'on a faits→ pas d'amélioration des cultures, pas de progrès).
- Les chefs sont normalement enterrés près de leur case, mais parfois ils choisissent des lieux étranges: pendus au bout d'un grand arbre d'où ils pourront surveiller. Quelques jours après l'enterrement, on découvre la fosse et on coupe la tête du défunt qui, lors d'une cérémonie où les femmes ne sont pas admises, rejoint les têtes d'autres défunts du village dans la boîte aux crânes.
- La femme ne mange avec son mari, partageant le même mets, qu'aux noces; après elle se contente de ce que son mari lui laisse; une fois mariée, elle doit s'occuper aussi de sa belle-mère; au mariage, on achète la fiancée dès l'âge de 7-10 ans, on la prépare au mariage chez sa belle-mère –tâches ménagères, etc.– et on peut la revendre si l'on veut ; son mari et sa belle-mère lui imposent un nouveau nom aux noces, mais mariée, elle gardera des liens étroits avec son ancienne parenté et accueillera chez elle des gens de son ancien village, où ses enfants trouveront protection et amitié; la veuve revient, en tant que nouvelle épouse, au fils de feu le mari; si elle est pauvre, elle n'est

enterrée qu'à fleur de terre, dans la boue, pour que les crabes la mangent; si elle a eu deux jumeaux, elle n'est pas enterrée, mais suspendue à un arbre dans la brousse, où, enveloppée de nattes, pourrit ou se fait manger par des singes; si elle devient veuve, elle pleure, regrette et chante, avec les autres épouses, les vertus du défunt pendant six jours; ensuite elles se rasent la tête et sont battues par les gens du village; pendant six mois elles pleureront encore le défunt matin et soir et ne s'habilleront que d'un morceau de pagne blanc que le fils du défunt leur aura apporté.

·Puisque normalement la mort naturelle, c'est affaire de fétiches, il faut savoir qui a envoyé le fétiche et c'est au sorcier de trouver le coupable.

·Quand le Ngil trouve le coupable, il lui donne à boire un poison: sa mort prouve sa culpabilité.

Enfin, il faut signaler en tant que rite, celui de la salutation reconnaissante: Si on veut saluer quelqu'un qui est perçu comme un noble (surtout de la part des vieillards et des matrones), on va chercher la tige d'un amome particulier nommée *miam* et, après l'avoir mâchée longtemps et énergiquement dans la bouche bien garnie de salive onctueuse, on la crache à la figure de celui que l'on veut honorer, qui juge l'honneur rendu à l'abondance du crachat.

En conclusion, à part les données qu'ils fournissent pour la compréhension de la culture fang, ces *topoi* mettent en évidence que le Blanc est conçu essentiellement comme une source de puissance par le Fang.

1.3. Dialectique

Dans la S.I. de Rastier, la dialectique est la composante qui articule « la succession des intervalles dans le temps textuel, comme les états qui y prennent place et les processus qui s'y déroulent » (Rastier, 1989 : 66). Elle est définie à deux niveaux : le *niveau événementiel*, dont les unités de base sont les *acteurs*, les *rôles* et les *fonctions*⁶, et le *niveau agonistique*, dont les unités de base sont les *agonistes* et les *séquences*, qu'est le niveau hiérarchiquement supérieur par rapport au niveau événementiel⁷ (Rastier, 2001 : 39-40).

Au niveau dialectique, il n'y a que deux actants présents dans le texte analysé: un qui s'appuie sur le foyer énonciatif, dont la molécule sémique est composée des sèmes [homme] [blanc] [européen] [français] [religieux] [missionnaire], un autre que

⁶ Un acteur est composé d'une molécule sémique constituée des sèmes spécifiques de ses actants, des sèmes génériques et des sèmes afférents qui sont des *rôles*, construits à partir des cas sémantiques associés aux actants qu'il subsume. Le rôle est la valence dialectique élémentaire d'un acteur, tandis que les fonctions sont des processus qui peuvent se grouper en syntagmes fonctionnels.

⁷ Un agoniste est un type constitutif d'une classe d'acteurs. Les agonistes sont définis par les éléments communs aux molécules sémiques et aux rôles de leurs acteurs et les séquences sont définies par homologie de syntagmes fonctionnels de même forme.

sous-tend le thème du Fang générique. L'actant foyer énonciatif est donc composé par sa molécule sémique affectée du cas ergatif, l'actant Fang générique par la molécule sémique qui lui correspond affectée du cas accusatif, c'est-à-dire :

/ACTANT: foyer énonciatif/=/foyer énonciatif/ [ERG]

/ACTANT: Fang générique/=/Fang générique/ [ACC]

Cette formulation rend compte du fait que le texte se développe grâce aux interactions du foyer énonciatif avec son objet d'observation et de réflexion qu'est le Fang.

En ce qui concerne les acteurs, il faut rappeler que, grâce à leurs rôles, ils assurent la tension narrative des textes. Dans celui de Trilles, les acteurs sont des unités sémantiques peu opératives, car elles présentent des rôles restreints, ce qui est propre à un tissu textuel chiné de narration et de description, mais dont la dominante est nettement descriptive et où les sections narratives préfacent ou illustrent les descriptions. Cela dit, la formulation des acteurs est la suivante:

/ACTEUR: foyer énonciatif /= /ACTANT: foyer énonciatif/

[RÔLE: rapport au Fang: décrit le Fang]

[RÔLE: rapport au Fang: évalue le Fang]

/ACTEUR: Fang générique/= /ACTANT: Fang générique/

[RÔLE: rapport au foyer énonciatif: est décrit par le foyer énonciatif]

[RÔLE: rapport au foyer énonciatif: est évalué par le foyer énonciatif]

Par ailleurs, les rôles de ces deux acteurs, l'acteur dominant /foyer énonciatif/ et l'acteur objet /Fang générique/ sont à la base des fonctions récurrentes dans le texte que l'on peut grouper dans les syntagmes fonctionnels [SF: description] et [SF: évaluation] qui sont donc cohérents par rapport à cette dominante descriptive évoquée plus haut.

Dans ces conditions, avec seuls deux acteurs en interaction, le niveau agonistique du texte de Trilles n'est évidemment pas actif, car un agoniste est le type d'une classe avec au moins deux acteurs et ici on a deux acteurs qui ne font pas partie de la même classe.

1.4. Dialogique

Pour ce qui est de la dialogique, il faut noter que, puisque la description est dominante dans le texte de Trilles, comme on l'a signalé plus haut, la composante dialogique y est très simple: en effet le texte ne progresse que grâce au foyer énonciatif, et le seul conflit qui se pose là est un conflit ontologique entre le Fang et le Blanc, pas un affrontement textuel entre le foyer énonciatif et le Fang générique.

Dans le cadre de la S.I., la dialogique articule les relations modales entre les univers des acteurs. Ces univers sont composés des unités textuelles associées à un acteur ou à un foyer énonciatif (Rastier, 2001 : 41, 298). Dans le texte de Trilles, ces

unités textuelles existent, mais soit elles se placent au niveau ontologique, font l'objet d'une description et n'agissent pas sur le développement du texte, soit elles s'insèrent là dans les petits fragments narratifs ou dialogiques épars au long de l'ouvrage. Cela dit, il est tout de même intéressant d'expliciter ces unités textuelles, tellement elles fournissent d'informations précieuses sur ces univers ontiques, notamment sur celui de Trilles, ce qui sert à mieux cerner sa manière d'approcher son objet d'observation. Ces univers sont composés des unités suivantes :

/UNIVERS ACTEUR: Fang générique/=

- Il ne faut pas voler dans la tribu à soi. (Commandement de dieu)
- Il ne faut pas tuer celui qui n'a pas fait de mal. (Commandement de dieu)
- Il ne faut pas manger les autres la nuit. (Commandement de dieu)
- Il faut vivre en paix dans son village. (Commandement de dieu)

/UNIVERS ACTEUR: homme fang/=

- C'est en travaillant qu'un homme se tue.
- Une femme, c'est comme un objet que l'on peut remplacer quand elle est morte, vieille ou ne sert plus à travailler.
- Les femmes sont faites pour le travail: elles n'en souffrent pas.

/UNIVERS Foyer énonciatif/=

- La colonisation apporte aux Fang la civilisation, le christianisme et la liberté.
- À *connaître* mieux d'ailleurs ses amis, on les *aime* davantage, et le rêve du missionnaire n'est-il pas précisément de faire *connaître* mieux et *aimer* davantage ceux qui peuplent le champ que le Père de famille lui a confié à défricher?
- Plus heureux, les Fang proprement dits, ou tout au moins les Méké et le Bétsi, ont vu s'établir chez eux plusieurs stations missionnaires, qui leur donnent, en même temps qu'une instruction rudimentaire, l'instruction religieuse, professionnelle et agricole qui seule peut élever leur race et les faire entrer dans la voie du progrès et de la civilisation.
- De plus, nombre de tribus fang, en venant se mêler à la civilisation européenne, n'y ont pas trouvé tous les avantages qu'elles espéraient. Sans doute le commerce les a enrichis, et leur bien-être s'est accru, mais d'un autre côté, nombre de chefs, sentant à la fois leur autorité séculaire leur échapper, sous

l'impulsion de l'Européen vainqueur, leurs femmes se relever de l'abjection où elles étaient plongées, et surtout d'épouvantables maladies se déclarer chez eux et décimer leurs clans, se demandent avec anxiété s'il n'est pas temps de retourner en arrière et d'aller se retremper aux sources de la vie saine, dans la grande forêt qu'ils ont quittée naguère. Plusieurs déjà ont pris résolument ce parti et dit aux Blancs et aux bienfaits de leur civilisation un long adieu. Ils ont bien fait.

-En fait de civilisation, l'Européen lui [au Fang] a surtout apporté ses vices ; en lui créant des besoins et surtout celui de l'alcool, il s'est assuré, sans doute, des débouchés pour son commerce, mais qu'a-t-il fait pour la race ? Trop souvent en Afrique, mercantilisme est synonyme de civilisation !

-Au contact de l'Européen, en face des vices destructeurs d'une civilisation profondément corrompue dans son raffinement, avec l'attrait d'une vie facile, des plaisirs malsains, dégradés moralement par l'exemple, physiquement par l'abus des liqueurs fortes qui corrodent leur organisation affaiblie, les Noirs n'ont point su trouver en eux-mêmes la force nécessaire pour réagir, lutter et vaincre.

[...]

Le Noir a cédé : il s'est couché et amolli, abruti dans une molle apathie, affaissé dans un demi-sommeil, où il n'a plus même la peine de penser, il attend... La race se dégrade, s'étiole et meurt.

[...]

Mais seule, ne l'oublions pas, seule, la main puissante du christianisme peut étreindre cette masse, éliminer ce qui est mauvais, s'appuyer sur ce qui est bon et aider ce pauvre Noir à remonter les degrés de cette civilisation d'où jadis il est peu à peu descendu.

[...]

C'est le rêve du Missionnaire, son désir, son espoir ! Il se dépense et donne sa vie sans regrets pour ceux qui lui ont été confiés. Soldat heureux, il s'endort dans son triomphe, et le jour du réveil est pour lui l'aurore de la victoire... Joyeux, il s'est couché dans sa tombe, offrant sa vie pour ceux que l'amour a fait siens, avec un seul regret, n'avoir pu faire davantage pour eux. [...]

Changer l'esprit d'une race, modifier, pour les rendre meilleures, les conditions sociales d'un peuple, est toujours un travail de longue haleine, qui, pour réussir, demande les efforts

d'une collectivité, et les travaux accumulés de plusieurs siècles et de plusieurs générations. Et il [le missionnaire] meurt sans avoir vu le succès couronner ses efforts, mais plein de confiance en l'éternelle Justice, car il sait qu'ici bas nul effort n'est vain.

-Il y a moins de vrais sorciers qu'on ne veut bien le croire [...] parmi eux, beaucoup font métier de tromper le vulgaire, vivent de quelques tours de passe-passe, de quelques secrets, de leur science plus ou moins grande des poisons. Ceux-là, ce sont les exploités. À côté d'eux et agissant parallèlement, les vrais sorciers, ceux qui ont affronté des épreuves sataniques ; parmi eux des naïfs, des convaincus et des malins. [Les naïfs] [...] restent au dernier rang et ne font pas grand mal. Fiers de leur titre, ils rappellent nos francs-maçons qui entrent dans les loges pour le plaisir d'être dans une société secrète, de planer au-dessus du vulgaire...

[Les convaincus] [...] sont persuadés de leur mission, la prennent au sérieux et font en somme le plus de mal possible.

Et puis, au-dessus de tout, des malins qui font marcher toute la machine et manœuvrer ceux qui sont au-dessous d'eux comme des pantins dont on tire la ficelle. Ils sont peu, ceux-là: il y a quelques années ils étaient, à ma connaissance, trois seulement, trois recrutés parmi les hauts chefs du quatrième degré [...] Leur rite est satanique, satanique leur culte, supraordinaire au moins... [...] Ce que l'on ne peut en tout cas leur refuser, c'est une connaissance intime, approfondie d'une quantité de poisons, de leurs effets, des moyens de les graduer, de les diluer, d'en suspendre les effets.

-Si seulement, il [le gouvernement] nous délivrait des féticheurs, ce serait partie gagnée [pour la christianisation].

-Et c'est pour remédier à cela [au manque d'argent pour pouvoir acheter une fiancée et empêcher que la fille soit vendue à un vieillard riche] que le missionnaire prend des devants, avance la somme nécessaire au mariage, quand il l'a, et, quand il ne l'a pas... la demande à ses amis de France.

- Jadis, le vin de palme [...] coulait abondant, répandant partout une douce gaieté. Hélas ! La civilisation est venue, et les alcools allemands, le gin et le whisky de l'Anglo-Saxon sont venus à la suite. Mais, comme [...] l'alcool seul ne suffirait pas, nos astucieux négociants y ont fait infuser du poivre, du tabac, du piment. On y a joint de l'acide sulfurique mêlé, trituré, infernale chimie, atroce cuisine au moyen de laquelle le fils

d'Albion peut vendre à 2 francs le litre de sa liqueur et réaliser encore un honnête bénéfice de 100%. La population s'appauvrit, s'étiole, diminue et meurt, la race s'abâtardit ; qu'importe ? la consommation augmente : un peuple qui aurait pu être grand et fort, bon et chrétien, s'en va disparaissant ; la consommation augmente. Le négociant empile ses écus en son solide coffre-fort, se croise les mains avec satisfaction sur son majestueux abdomen, et avec un aplomb que l'on peut croire sincère, se plaît à répéter devant sa glace : « Nous autres, pionniers de la civilisation ».

-Nous autres nous ne sommes pas comme les bêtes de la forêt (Propos d'un vieillard sur lequel Trilles est d'accord).

-Chez nous [les Fang], la femme est considérée absolument comme une bête de somme de plus ou moins de valeur selon la quantité de travail qu'elle fournit. Pas de loi Grammont pour la femme pahouine.

-Aussi grandit-il [le bébé noir] droit et fort, souple et solide, comme ces jeunes plants de nos forêts, auxquels ne sont mesurés ni l'air, ni l'espace, ni l'eau, ni la terre.

[...]

Bébé noir est un heureux bébé, vrai !

2. Conclusion

En conclusion, après avoir analysé et ré-ontologisé les données sémantiques de l'ouvrage de Trilles, on peut affirmer que, malgré son style parfois faussement rhétorique, *Chez les Fang* est un document pertinent non seulement pour la description de la société fang et de ses rapports avec les Blancs pendant la colonisation, mais aussi pour l'étude de l'évolution des sociétés africaines et des sociétés européennes depuis la fin du XIX^e siècle. Son auteur était non seulement un missionnaire qui cherchait à christianiser des infidèles, mais surtout quelqu'un qui aimait l'Afrique et les Africains, qui s'identifiait tellement à eux qu'il disait « chez nous » quand il voulait dire « chez les Fang », et qui avait très bien compris et les profits et les perversités de la colonisation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- RASTIER, François (1987): *Sémantique interprétative*. Paris, Presses Universitaires de France.
 RASTIER, François (1989): *Sens et textualité*. Paris, Hachette.

- RASTIER, François (2001): *Arts et sciences du texte*. Paris, Presses Universitaires de France.
- TRILLES, Henri (1987): *Au Gabon. Dans les rivières de Monda (récits)*. Lille/Paris/Bruges, Desclée de Brouwer, 1897.
- TRILLES, Henri (1905): «Proverbes, légendes et contes fang». *Bulletin de la Société Neuchâtoise de Géographie*, t. XVI.
- TRILLES, Henri (1912): *Chez les Fang ou quinze années de séjour au Congo français*. Lille/Paris/Bruges, Desclée-De Brouwer.
- TRILLES, Henri (1912): *Le totémisme chez les Fang*. Münster, W: Aschendorffsche Verlag. (Collection Internationale de Monographies ethnologiques. Bibliothèque Anthropolos) / Paris, Picard.
- TRILLES, Henri (1932): *Les Pygmées de la forêt équatoriale*. Paris, Bloud et Gay.
- TRILLES, Henri (1935): *Mille lieues dans l'inconnu [en pleine forêt équatoriale chez les Fang anthropophages]*. Bruges, Librairie de l'œuvre Saint-Charles.
- TRILLES, Henri (1955): *L'âme du Pygmée d'Afrique*. Paris, Éditions du Cerf.